

Chère Hélène, chère Madame Lévine,

Je voudrais d'abord vous exprimer, au nom de tous mes collègues et amis de l'AGSAS, mes sentiments d'affection et de profonde gratitude en ces moments douloureux.

Beaucoup d'entre nous savent combien vous avez été activement présente dès les débuts de la vie de l'association que je représente aujourd'hui. La revue *JE est un autre* n'aurait pas vu le jour sans votre investissement infatigable, j'en ai été maintes fois témoin. L'accueil chaleureux que vous nous avez toujours réservé dans le lieu de rencontre qu'a été votre appartement demeure en nous. Merci Hélène.

Cher Jacques, cher Monsieur Lévine,

En tant que nouvelle présidente de l'AGSAS, je souhaite me faire l'écho de toutes les personnes qui ont eu la chance de vous rencontrer au fil des années, la chance de bénéficier de votre enseignement, de vos incitations multiples à penser les problèmes qui se posent à l'école. Nous sommes toutes et tous aujourd'hui dans la tristesse de votre départ.

Bernard Delattre, notre secrétaire général et ami, empêché d'être parmi nous, a rédigé le 25 octobre une longue lettre à votre intention et à celle de Madame Lévine. Le temps imparti ne me permet pas de la lire en entier, comme il l'aurait souhaité mais je lui emprunte volontiers un passage significatif. Je le cite : « *Les nombreux messages de sympathie, d'amitié, de tristesse, de chagrin qui nous sont parvenus depuis l'annonce de votre décès, Monsieur Lévine, témoignent, s'il en était besoin, combien l'attachement est grand de tous ceux qui partagent nos valeurs et qui ont intégré le message que vous nous avez enseigné. Dans le même temps, ces messages sont aussi remplis d'espoir car ils disent que tout cela est bien vivant en nous et que nous aurons à cœur de poursuivre le travail entrepris. Le chemin que vous avez tracé, que vous **nous** avez tracé est riche de tout ce travail effectué depuis de nombreuses années au service des plus démunis. Vous le répétiez souvent, ce sont ces enfants-là qui nous préoccupent, ceux qui partent avec moins de chances dans la vie ou ceux dont les chances ont été momentanément brisées, ou sérieusement abîmées par la vie. C'est à ces enfants-là que nous donnons du futur en nous appuyant sur les parties intactes* ».

Raymond Bénévent, empêché d'être parmi nous, m'a demandé d'être son porte parole auprès de vous ; il vous adresse ces mots : « *Merci, Jacques, de m'avoir ouvert, de nous avoir ouvert un monde, celui de l'enfance, avenir de ce que Hannah Arendt appelait 'le monde commun'* ».

Il y a un peu plus de trois semaines, Jacques, vous étiez encore avec nous au colloque et vous nous avez enjoins de continuer de travailler avec beaucoup d'exigence, – vocable sur lequel vous avez maintes fois insisté – travailler autour de quatre problèmes : celui des enfants de la maternelle, celui de leur entrée dans le groupe et dans le langage écrit, le problème des familles et la question de l'héritage culturel à transmettre. « *Ce qui fonde l'AGSAS, avez-vous dit, ce que j'ai essayé d'apporter à l'AGSAS avec tous les amis, c'est que nous n'étions pas là pour diffuser une parole bien instituée, mais que nous étions là dans un esprit de recherche...* » (Merci à Marie-Christine et Bernard Montclair d'avoir transcrit votre message).

Je vous rejoins dans votre exigence de nous situer dans un esprit de recherche, pour ne pas tomber dans le travers facile d'un regard globalisant qui ignore la singularité de chaque enfant, l'unicité de tout être humain.

Être au contraire dans l'étonnement de ce que peut nous apprendre l'autre en face de nous, aussi petit et démuné soit-il.

Nous situer dans un esprit de recherche c'est-à-dire à l'opposé du jugement rapide qui catégorise et empêche l'autre d'évoluer. Chercher, avec d'autres, et en particulier dans les groupes de Soutien au Soutien que vous avez créés il y a plus de trente ans, à l'aide des outils psychologiques que vous avez inventés, – le moi-maison, la pyramide des appartenances, le regard tripolaire par exemple – comment approcher la complexité humaine, imaginer la logique de l'autre, enfant blessé ou enseignant en souffrance, pour tenter de le rencontrer et de cheminer avec lui vers un devenir plus assuré, vers une humanité plus fraternelle.

Cher Jacques, vous avez eu l'immense joie de voir paraître début octobre votre livre sur les ateliers de philosophie AGSAS qui vous tenait tant à cœur : *L'enfant philosophe , avenir de l'humanité ?* Les collègues qui ont travaillé avec vous à l'élaboration de cet ouvrage et qui répondent de plus en plus à des demandes de formations à ces ateliers, de même que tous ceux qui travaillent à différents niveaux au service des enfants , les animateurs de groupes de Soutien au Soutien, dans de nombreuses villes de France et d'ailleurs, et les chercheurs de l'enfance poursuivront, dans le respect de la pensée que vous nous avez léguée, l'œuvre de passeur et bâtisseur que vous avez commencée, soyez-en assuré.

En guise d'au revoir, j'aimerais, en reprenant la métaphore de la construction d'une œuvre, vous dédier cette phrase du célèbre architecte Le Corbusier : « *Pleine main j'ai reçu, pleine main je donne* ».

Jeanne Moll